

## 2018 ou le centenaire manqué des leçons de 1918



Où comment la France et l'Europe ont loupé le rendez-vous de l'Histoire.

Avec Maxime  
Tandonnet

En France comme en Europe, 2018 aurait pu être la grande année de réflexion sur l'Histoire, sur le destin des Nations, de la paix et de l'humanité. Elle marquait en effet le centenaire de l'une des dates clés de l'épopée humaine: la Victoire de 1918, la fin de la Première Guerre mondiale et l'entrée dans le XX<sup>e</sup> siècle. La Victoire, payée au prix du sang de 15 millions d'hommes, nous le savons aujourd'hui, était en trompe-l'œil et ouvrait la voie au triomphe du totalitarisme, à l'Apocalypse de 1940 et au vertigineux déclin de l'Europe. Le retour sur ces événements n'a pas vraiment eu lieu. Il n'en est resté qu'une misérable et banale polémique sur l'absence de l'Armée aux célébrations du 11 novembre 2018. La chance d'un vrai débat d'idées sur cette époque charnière a avorté. Bref, le centenaire de 1918 a fait choux blanc... Ce fiasco est le signe d'une époque noyée dans les soubresauts du quotidien et incapable de prendre de la hauteur, un symptôme de l'affaiblissement de la mémoire et de l'intelligence collectives.

En politique intérieure, l'excitation, l'hystérie, les polémiques n'ont pas manqué. 2018, l'une des rares années sans enjeu électoral, fut dominée par la déception. Le plus jeune président de la République de l'histoire, élu à 39 ans en mai 2017, revendiquait une ambition jupitérienne de "transformation" de la France. Emblème d'un "nouveau monde" vertueux qui devait se substituer à l'ancienne politique hantée par les scandales politico-financiers, il bâtissait son image sur un principe d'autorité inflexible. "Je serai d'une détermination absolue et je ne céderai en rien, ni aux fainéants, ni aux cyniques, ni aux extrêmes", prévenait-il.

Or, l'année 2018 s'est ouverte comme elle s'est conclue, sur deux renoncements emblématiques. En janvier, le gouvernement annonçait que face à la menace d'une épreuve de force brandie par les zadistes, il abandonnait le projet de construction d'un aéroport à Notre-Dame-des-Landes, pourtant approuvé par un référendum local. Puis en décembre, le pouvoir, après de multiples manifestations de fermeté et promesses de ne jamais reculer sur le dossier, après 4 semaines de manifestations des "Gilets jaunes", marquées par des violences et destructions dans tout le pays, abandonnait son projet de taxe carbone qui devait renchérir le prix du carburant.

L'autorité présidentielle, bien loin d'avoir profité de la victoire de l'équipe de France en coupe du monde à Moscou, un 14 juillet, a gravement pâti d'un scandale de trois semaines dit "affaire Benalla", du nom de ce membre du cabinet présidentiel, en charge de la sécurité du chef de l'Etat, filmé en train de commettre des violences sur des manifestants. Plusieurs sondages, en fin d'année 2018, donnaient le président Macron comme le président le plus impopulaire de l'histoire, battant les records atteints par son prédécesseur à l'Elysée, François Hollande. Avec cette nouvelle déception, tout un mode de pilotage de la France, fondé sur la surexposition de l'image présidentielle, au détriment des autres sources d'autorité, le gouvernement, le Parlement, les collectivités locales, est

---

désormais en question. La rupture entre le pays profond et ses élites dirigeantes a ainsi atteint son paroxysme.

Mais la crise politique française n'est sans doute que la déclinaison, à l'échelle d'une nation, d'un séisme qui frappe l'ensemble du continent européen. En 2018, la décomposition de l'idéal européen s'est fortement accélérée. Il y a eu l'arrivée au pouvoir en Italie d'une coalition dite "antisystème" ou populiste, unissant la Ligue et le M5S qui conteste les fondements de la construction européenne en particulier une politique jugée laxiste en matière d'immigration. Mais aussi la rébellion ouverte de la Hongrie de Orban, de la Slovaquie et de la Pologne contre les visées de l'Union européenne d'organiser une répartition des migrants sur tout le continent. En outre, le Brexit se déroule dans des conditions obscures et l'année 2018 s'achevait sans perspective d'un divorce à l'amiable entre l'Union européenne et le Royaume-Uni. Quant à l'Allemagne, elle est au cœur de tous les paradoxes: puissance industrielle dont la domination économique sur toute l'Europe se révèle écrasante, au point d'inquiéter et de favoriser les forces d'éclatement, elle se trouve elle aussi déstabilisée sur le plan politique par les suites de la crise migratoire de 2015 et 2016, la politique d'accueil d'un million de migrants, conduite par la chancelière Merkel, reprochée à cette dernière, se traduisant par son affaiblissement et départ annoncé.

Cette violente crise de l'Union européenne qui donne tous les signes d'une désintégration politique, se déroule dans un contexte dramatique pour le vieux continent face à un monde dominé par quelques géants dont l'année 2018 n'a cessé de renforcer la suprématie. Les Etats-Unis sont plus que jamais la première puissance planétaire, économique, militaire, politique et les frasques de son étrange président, Donald Trump, régnant par les provocations lancées sur twitter, n'ont pas effacé le formidable dynamisme économique de son pays. La Russie de Poutine est sortie victorieuse de son bras de fer avec le monde occidental pour assurer le maintien au pouvoir du régime d'Assad en Syrie. La Chine, avec son désormais président élu à vie, Xi Jinping, poursuit sa course de long terme pour disputer la suprématie planétaire à l'Amérique. A ces grands défis du futur s'ajoute celui de la démographie de l'Afrique, plusieurs études de l'ONU annonçant qu'en 2050 sa population doit doubler pour atteindre les 2 milliards, puis 4 milliards en fin de siècle, sans que ses ressources ne permettent de faire face à cette expansion. Et puis la menace du terrorisme islamiste qui a frappé l'Europe a plusieurs reprises, dont la France sur la marché de Noël de Strasbourg, cloturant ainsi l'année par une tragédie, n'a jamais cessé de hanter les esprits malgré l'affaiblissement voire la défaite de Daesh au Moyen-Orient. Pendant que le monde bouge et que les périls se multiplient, la France comme l'Europe, engourdis dans leurs polémiques et leurs déchirements, paraissent au point mort.